

Penser une histoire de la scène punk en France (1976-2016) : enjeux scientifiques et patrimoniaux

Luc ROBÈNE / Solveig SERRE (Bordeaux)

C'est au cours de l'été 1976 que simultanément aux États-Unis, en Australie, en Angleterre et dans de nombreux pays d'Europe comme la France, une multitude de formations musicales sont brutalement désignées ou s'auto-désignent comme « punk » (un terme argotique synonyme de « vaurien », « voyou », « pourri », « sans valeur »). Définis par Dick Hebdige comme une « alliance improbable et mystérieuse de traditions hétérogènes et apparemment incompatibles » (Hebdige 2008, 27), ces groupes ont en commun la volonté de faire table rase de l'histoire du rock, au moyen d'une musique qui revendique la simplicité, des textes qui se moquent des conventions sociales et politiques, et une attitude énergique et provocatrice. Cette cacophonie sonore se double d'une cacophonie visuelle, avec un répertoire vestimentaire tout aussi éclectique que la musique. Le punk fait donc feu d'un héritage complexe et riche dont il se nourrit et qu'il cherche à dépasser dans un refus des codes, des formes académiques de la culture et des modèles établis de la contre-culture.

Dans la France de Giscard où bruissent encore les échos du gaullisme finissant et de mai 1968, l'explosion punk, marquée dès l'été 1976 par le festival de Mont-de-Marsan, prend à revers la morosité ambiante liée à la crise économique et à la forte hausse du chômage, et clame son refus de l'ennui. Le mouvement trouve un premier achèvement en 1978, lorsque les groupes emblématiques se sabordent et qu'une grande partie des scènes punk occidentales disparaît, débordée par le succès de nouveaux courants musicaux comme le post-punk, la new wave et le disco. Pour autant, la dynamique punk trouve en France comme ailleurs un second souffle, avec l'émergence d'une nouvelle scène qui se cristallise autour de sons musicaux plus durs et de textes plus engagés politiquement (anarcho-punk), avec l'apparition de nouvelles catégories musicales (hardcore, oi !) et de nouveaux codes vestimentaires (cuir clouté, crête), réinventant jusqu'à nos jours le son et l'être punk.

L'étude de cette histoire en recomposition, de ses paradoxes, de ses forces et ses fragilités constitue le cœur d'un vaste projet de recherche – *PIND (Punk is not dead) Une histoire de la scène punk en France (1976-2016)* – engagé depuis 2013, qui représente à la fois un défi et une rupture en termes de postures thématiques, scientifiques et épistémologiques. Résolument interdisciplinaire, *PIND* cherche à relever un triple défi : celui d'un objet illégitime (dans la société et dans le champ académique français), vulnérable (urgence de la recherche liée à la fragilité des acteurs) et paradoxal (en raison de la nature même du



Figure 1. Exposition *Punk is alive* organisée au FGO-Barbara à l'occasion du colloque *Punk is not dead, une histoire de la scène punk en France (1976-2016)*.

Photographies de Sue Rynski, commissariat d'exposition : Marine Schütz © Sue Rynski

punk). Notre projet repose sur trois hypothèses principales (le temps, l'espace, la cohérence paradigmatique), mobilise la notion de scène comme prisme d'analyse, et bénéficie d'une équipe interdisciplinaire de chercheurs (historiens, musicologues, historiens d'art, anthropologues, sociologues, géographes, etc.) et de partenaires membres des réseaux associatifs, musiciens et acteurs issus du terrain, apportant leurs compétences spécifiques et leurs propres réseaux. Il cherche à revisiter la pertinence des périodisations et des ruptures qui participent à définir et à organiser la scène punk en France, à dépasser le spectre d'un phénomène réduit à l'évidence culturelle anglo-américaine et à étudier comment s'élaborent et se négocient les frontières entre une culture hégémonique et une culture restreinte de la subversion. Notre projet, qui se distribue sur huit chantiers (historicité et généalogie, vieillissement et mémoire, médiations et médiatisation, homologues esthétiques, violence, corps, genre, géographies), permettra de faire accéder cet objet à une légitimité thématique, scientifique et épistémologique en montrant combien le punk représente un prisme décisif pour éclairer les modes de résistance et d'innovation qui structurent les développements de la société contemporaine. Outre un volet de recherche fondamentale, le projet *PIND* – qui bénéficie depuis juillet 2016 et pour quatre années du soutien de l'Agence nationale de la recherche – veut également développer un volet patrimonial d'envergure en s'appuyant sur des partenaires institutionnels et associatifs : Philharmonie de Paris, Ministère de la Culture,



Figure 2. Performances graphiques et communications scientifiques pendant la journée d'étude du 30 septembre 2017 consacrée aux *Cultures visuelles et esthétiques de la scène punk en France (1976-2016)*. © Sue Rynski

École nationale des chartes et Fanzinothèque de Poitiers (centre de ressources créé en 1989 qui collecte, archive, conserve et valorise les fanzines de tous genres et de toutes provenances géographiques).

La dynamique que nous avons impulsée en peu de temps à ce vaste chantier (définition du projet et de son périmètre scientifique ; recherche de financements et de partenariats ; constitution d'une équipe – actuellement une quinzaine de membres ; participation à de nombreux colloques nationaux et internationaux ; publication d'articles scientifiques, diffusion de la recherche – presse, radio, etc.) trouve son expression la plus concrète dans l'organisation régulière de journées d'études ouvertes destinées à alimenter la réflexion autour de thématiques directement articulées avec les axes de la recherche (questions d'archive, travail autour du genre, du DIY, de la violence, des trajectoires de groupes et de musiciens et des formes de territorialisation du punk en France, etc.) et d'éclairages sur les scènes locales (Caen, Toulouse, Montaigu, Rennes, Lyon, Rouen, Nantes, Poitiers, Bordeaux, Val d'Ajol). En moins de deux ans, seize manifestations scientifiques ont ainsi été menées à leur terme, auxquelles est venue s'ajouter l'organisation d'un colloque international à la Philharmonie, à l'occasion des quarante ans de la scène punk en France (25-26 novembre 2016). La création d'un site entièrement dédié au projet (en ligne à l'adresse <http://pind.univ-tours.fr>), la finalisation d'une base de données collaborative, la



Figure 3. L'entrée sur scène des intervenants lors d'une table ronde à l'auditorium de la médiathèque Quai des Mondes (Mandeville); journée d'étude du 8 avril 2017 consacrée à *La scène punk à Caen (1976-2016)*.

© Sue Rynski

levée et le traitement de fonds d'archives inédits (archives de groupes, de radios libres, de squats, de musiciens, etc.), donnent une idée de l'ampleur et du rythme du travail que nous avons engagé. Un horizon scientifique ambitieux se dessine à plus long terme : la création d'un Centre d'archives et de recherche sur les cultures alternatives (Maison de la culture punk), dont les missions consisteraient à recueillir, patrimonialiser et mettre à disposition les ressources et le partage des connaissances ; un lieu d'échanges, de collaboration et de partage, dédié à l'organisation d'événements et d'expositions destinés à promouvoir la connaissance du punk en France.

Par conséquent, *PiND* est un projet adossé à la science et à la recherche, mais construit collectivement (avec les acteurs notamment, mais pas seulement), et avec une reconnaissance mutuelle, maximale et respectueuse du monde qui est ainsi éclairé.

Pour en savoir plus

Luc Robène est historien, professeur à l'université de Bordeaux (THALIM). Il est membre de l'unité mixte de recherche Théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité (UMR 7172). Ses recherches portent sur l'histoire de la culture et des pratiques culturelles en France et en Europe (XVIII^e-XXI^e siècles). Il co-dirige avec Solveig Serre le projet de recherche *PIND* (*Punk is not dead, une histoire de la scène punk en France, 1976-2016*), financé par l'ANR, <http://pind.univ-tours.fr>.

Solveig Serre est historienne et musicologue, ancienne élève de l'École nationale des chartes, chargée de recherche au CNRS (CESR/CMBV, UMR 7323). Ses recherches portent sur l'histoire des institutions culturelles en France ((XVIII^e-XXI^e siècles) et sur l'histoire de la scène punk en France depuis 1976. Elle co-dirige avec Luc Robène le projet de recherche *PIND* (*Punk is not dead, une histoire de la scène punk en France, 1976-2016*), financé par l'ANR, <http://pind.univ-tours.fr>.

Bibliographie

- Hebdige, Dick : *Sous-culture. Le sens du style*. Paris : La découverte, 2008.
- Robène, Luc / Serre, Solveig : « À l'heure du punk ! Quand la presse musicale française s'emparait de la nouveauté (1976-1978) ». In : *Raisons Politiques* 62 (2016), 83-99.
- Robène, Luc / Serre, Solveig (éds) : « La scène punk en France (1976-2016) ». Numéro spécial de *Volume ! La revue des musiques populaires* 13,1 (2016) [avec les contributions de F. Guillemot, Th. Loué, Ph. Liotard, A. Marchant, C. Pécout, S. Le Roulley, P. Raboud, M. Roué et H. Zénouda].
- Robène, Luc / Serre, Solveig : « Le punk est mort. Vive le punk ! La construction médiatique de l'âge d'or du punk dans la presse musicale spécialisée en France ». In : *Le temps des médias* 27 (2016), 124-138.